

## spécialchambres d'hôtes

# Le boom des chambres d'hôtes

Dossier réalisé par Muriel Rozelier et Théa Ollivier

L'été est déjà là et l'on se demande où embarquer sa famille pour la dépayser le temps d'un week-end. Si vous n'avez pas de maison familiale ou si l'envie vous prend de découvrir de nouveaux coins du pays, une solution : louer une chambre d'hôte. Depuis quelques années, cette alternative à l'hôtellerie traditionnelle gagne du terrain au point qu'aujourd'hui le Liban en compte une bonne centaine dont certaines offrent une prestation qualitative, voire luxueuse.



Al Quontar Guesthouse/Mein

**V**ieilles bâtisses beyrouthines, anciens palais ottomans, ou simples "chambrières" revisitées en séjours champêtres... L'offre de chambres d'hôte ne cesse de s'étoffer au Liban, surfant sur le succès de cette formule d'hébergement qui allie l'intime – l'accueil chez un hôte privé – au sentiment de dépaysement inhérent au tourisme.

Elles sont désormais une centaine sur l'ensemble du territoire toutes formules confondues (gîte rural, maison d'hôte, pension familiale...), contre une quarantaine en 2005, selon l'association Dhiafee, qui travaille à promouvoir le "tourisme rural". À raison de trois à six chambres à louer en moyenne par gîte, les maisons d'hôte représenteraient 7 à 10 % de l'offre globale d'hébergement hôtelier, estimée à quelque 5 000 chambres d'hôtel dans tout le Liban, selon Hodema (Voir *Le Commerce du Levant* de décembre 2011). Une part relativement élevée, quand on sait, par exemple, qu'en France, où ce mode d'hébergement touristique est ancien et bien développé, elles représentent 12 % de l'offre totale.

## TOURISME INTÉRIEUR

L'accélération de la demande est récente. Elle date de trois à quatre ans, explique Orphée Haddad, fondateur du réseau L'Hôte libanais, qui regroupe une petite dizaine de ces maisons sur son site éponyme. « Initialement, ce type d'hébergement intéressait essentiellement les touristes occidentaux, à la recherche d'une interaction avec la population locale et désireux de découvrir les traditions libanaises. Dans un second temps, ce sont les résidents au Liban – Libanais ou expatriés – qui ont commencé à s'y intéresser. Curieux de découvrir les "trésors cachés" de leur propre pays, les Libanais, notamment les Beyrouthins, sont devenus également demandeurs d'escapades plus proches de la nature qui les éloignent de la frénésie citadine. Leurs attentes sont différentes de celles des étrangers : le cadre prend le dessus sur la seule interaction avec l'habitant », précise-t-il.

Ce tourisme intérieur s'impose d'année en année comme une alternative à l'hôtellerie traditionnelle, avec une offre de plus en plus qualitative, voire carrément luxueuse, pour certaines des adresses que *Le Commerce du Levant* a sélectionnées dans

cette édition estivale. Piscine, décoration précieuse, accueil attentionné, petit déjeuner de rêve, parc avec flamands roses ou faons qui gambadent... On est très loin des premiers gîtes chez l'habitant, qui se sont ouverts il y a une dizaine d'années, portés par la demande d'une frange d'Européens. « Alors que l'hôtellerie classique est en crise, avec une chute d'environ 50 % du nombre de nuitées enregistrées, la niche des gîtes est en pleine explosion, au point que certains ont leurs week-ends réservés sur tout l'été dès le mois de mai », explique Naji Morkos, PDG d'Hodema, le cabinet de conseil et de services spécialisés dans la restauration et l'hôtellerie, partenaire du *Commerce du Levant* pour cette sélection des meilleures chambres d'hôte du pays.

Si plusieurs facteurs expliquent ce paradoxe apparent, l'un d'entre eux prédomine : la vétusté de certaines structures hôtelières classiques, coûteuses à entretenir, en particulier celles qui n'appartiennent pas à des groupes. Les maisons d'hôte, et spécialement celles qui se dédient à la clientèle de luxe, les concurrencent frontalement en proposant à un prix similaire des prestations et une qualité de service supérieures. « Aujourd'hui, les hôtels classiques situés hors de la capitale survivent en organisant des rendez-vous d'affaires, des salons ou des mariages. Cela leur amène une clientèle captive, qui ne fait pas bon ménage avec les touristes, peu désireux, par exemple, d'entendre de la musique jusqu'à trois heures du matin alors qu'ils rêvaient d'une "escapade zen" loin de la fureur de Beyrouth », décrypte Naji Morkos.

L'activité des chambres d'hôte est régie par un décret récent de 2011 (voir encadré). Mais la plupart des professionnels interrogés déplorent toutefois son manque de précision : cette législation ne distingue pas entre les différentes formes de tourisme rural : une chambre louée dans une maison de village pour un randonneur du Lebanon Mountain Trail, qu'on appellerait en France un gîte, n'est ainsi pas différenciée d'une véritable maison d'hôte. « Il y a également une autre confusion à éviter : celle qui consiste à limiter les maisons d'hôte au "tourisme vert". Bien évidemment, des interactions existent. Mais les réduire à cette dimension, c'est amputer le secteur de tout un pan de son évolution potentielle, en particulier dans les villes », précise Orphée Haddad. On compte déjà plusieurs maisons d'hôte citadines au Liban.

La création d'un label pourrait faciliter la catégorisation de l'offre, à la manière de ce qui existe ailleurs dans le monde. En France, par exemple, les maisons d'hôte sont quasiment toutes labellisées 3, 4 ou 5 "épis" (voire "clés"). Ces différents niveaux les classent selon leur niveau de confort et de services. Mais d'autres normes existent en France comme Clévacances, Fleurs de soleil, Accueil paysan, Bienvenue au château... qui distinguent le type d'hébergement en fonction de la cible : familles, adeptes de la campagne, nostalgiques des nobles bâtisses... « Cela pourrait être un pas en avant », reconnaît Maysoun Corbane, la coordinatrice de Dhiafee, qui prépare le lancement d'un site Web pour référencer toutes les structures de logements alternatifs. Mais avant d'en arriver à pareille typologie, la jeune femme songe à une autre priorité : professionnaliser l'accueil. « Nous avons sélectionné une trentaine de gîtes, que nous épaulons dans leur montée en compétences : on travaille sur la notion d'accueil, sur la qualité des petits déjeuners, la standardisation des prestations... » Il y a urgence : aujourd'hui, certaines de ces maisons d'hôte dépassent les 10 chambres, d'autres ressemblent beaucoup plus à de petits hôtels...

## UN PORTRAIT ROBOT HÉTÉROGÈNE

Qui sont les propriétaires de ces chambres d'hôte ? « Des hommes et des femmes passionnés ! » répond Naji Morkos. Les hôtes ont presque tous une "belle histoire" à raconter. Comme Houssam Eid, employé de la Réserve naturelle du Chouf, qui loue une chambre, pour 35 dollars la nuit, dans sa maison familiale de Ain Zhalta dans le Chouf « pour le plaisir de partager et de rencontrer ». Ce petit supplément d'âme, c'est ce qui fait le succès de ce type d'hébergement dans un pays où les barrières sociales, voire confessionnelles empêchent souvent la rencontre. Houssam Eid avoue avoir gagné un joli revenu quand il a démarré il y a une dizaine d'années : « À l'époque où les Européens venaient encore. » Mais cette année, s'il parvient à gagner 1 000 dollars « c'est le bout du monde ».

Difficile de donner une moyenne du revenu complémentaire que ces propriétaires peuvent escompter de leur activité de location. Maysoun Corbane pense que les chambres louées peuvent représenter →



## spécial chambres d'hôtes

en moyenne 30 % des revenus d'une famille, soit tout de même un joli revenu complémentaire. Mais les variations sont grandes d'une région à l'autre ou d'une période à l'autre, compte tenu des aléas du tourisme, très sensible aux incertitudes régionales. « Un gîte dans le Akkar ou dans la Békaa est actuellement peu demandé, alors que certains dans le Chouf ou le Mont-Liban sont réservés presque chaque week-end. »

D'autres toutefois en ont fait une activité beaucoup plus rentable qui leur procure des revenus oscillant entre 30 000 et 50 000 dollars par an, voire plus de 50 000 dollars. « Mon taux d'occupation avoisine les 80 % », confie Philippe Tabet, promoteur immobilier, et heureux propriétaire de Dar Alma, une maison d'hôte de neuf chambres à Tyr. Quand il a acheté la maison mitoyenne de celle de sa famille dans la vieille ville de Tyr, Philippe Tabet, qui a investi 1,7 million de dollars pour l'achat du bâtiment et sa réhabilitation, a pensé d'abord à sauver un élément du patrimoine de sa ville d'origine, à laquelle il reste très attaché. « Cette maison a été un coup de cœur acheté sur un coup de tête : j'en rêvais quand j'étais enfant, car elle avait un accès à la mer. Quand elle a été en vente, je n'ai pas discuté le prix. Je la voulais », dit-il. Mais l'opération a aussi une dimension financière intéressante : transformer cette bâtisse en maison d'hôte lui permet de rentabiliser vite son investissement. « Nous espérons que d'ici six à sept ans, l'investissement, qui a en partie été financé par un prêt Kafalat, sera amorti. »

Autre question de poids : les chambres d'hôte participent-elles à l'équilibre socio-économique des régions ? La réponse reste incertaine. Certains organismes comme Dhiafee veulent le croire. « Dans certaines zones excentrées, la clientèle des chambres d'hôte permet aux restaurants et aux artisans du coin de survivre », assure Maysoun Corbane. Mais le retour d'expérience direct des propriétaires de maisons d'hôte montre que le système fonctionne en vase clos. « Quand des clients réservent chez nous, c'est vraiment dans l'idée de s'isoler totalement du reste du monde. Alors oui, peut-être les restaurants profitent-ils de cette manne, mais cela reste encore un épiphénomène », prévient Khalil Arab, qui ouvre sa maison al-Yasmine, située dans l'arrière-pays de Tyr, aux gens de passage. Dommage ! →



Hobeika Guesthouse/Baskinta

### Un cadre légal minimal

Conscient de l'engouement pour les maisons d'hôte, le gouvernement a adopté un premier décret en 2011 (n° 6298) pour encadrer ce mode d'hébergement alternatif. Cette réglementation définit à minima ce que doit être une maison d'hôte, c'est-à-dire une « maison libanaise privée habilitée à accueillir les amateurs de sports se pratiquant dans la nature et de tourisme environnemental et culturel ». Le décret ajoute que celles-ci « se situent dans les régions et villages libanais, et font connaître aux touristes étrangers et libanais les traditions populaires, la vie quotidienne et la cuisine libanaise ». Le décret précise également que le nombre de chambres à louer ne doit pas excéder dix. Aucune exigence particulière n'est en revanche prévue en matière d'accueil (salle de bains privative par exemple) ou de sécurité (pas d'obligation de portes coupe-feu) contrairement à la législation des hôtels plus contraignante. Ce qui, pour certains,

présente un vrai avantage sans compter que les propriétaires de maisons d'hôte peuvent employer des saisonniers contrairement aux hôtels qui sont tenus d'enregistrer leurs salariés à la Caisse nationale de Sécurité sociale. Cette définition est, pour l'essentiel, similaire à celle adoptée dans des pays précurseurs de ce secteur. Ainsi, en France, l'article L.324-3 du code du tourisme définit les chambres d'hôte comme des « chambres meublées situées chez l'habitant en vue d'accueillir des touristes, à titre onéreux, pour une ou plusieurs nuitées, assorties de prestations ». « Du point de vue de la loi, la différence entre le concept français, dont le décret libanais s'inspire, et le modèle anglosaxon est en pratique quasi inexistante, selon Orphée Haddad de L'Hôte libanais, si ce n'est qu'il y a tendance à considérer que les "bed & breakfasts" sont de plus petite dimension – et moins chers – que les guesthouses ou chambres d'hôte », explique-t-il.



spécialchambres d'hôtes

# Coups de cœur

Muriel Rozelier et Théa Ollivier

Comment s'y retrouver face à la multiplication des chambres d'hôte ? *Le Commerce du Levant*, en partenariat avec la société de conseil Hodema, a établi une sélection de coups de cœur. En tout, 16 chambres d'hôte ont retenu notre attention pour la qualité de leurs prestations ou de leurs services.



Emplacement



Nombre de chambres



Petit déjeuner



Prix moyen (dollars/nuit)



Type d'emplacement



Période d'ouverture



Facilités



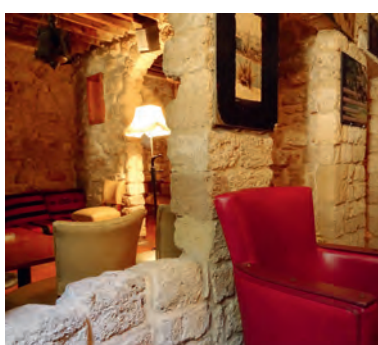
Activités



Initiatives écologiques



Contact







Natheer Halawani pour L'hotel libanais

## Dar el-Achrafié : immersion citadine

**D**ar el-Achrafié est niché dans une ruelle du quartier de Gemmayzé. Jamil Azar accueille les touristes de passage au dernier étage d'un bâtiment de 1929. Ce Beyrouthin de souche, propriétaire de l'appartement où sa famille a toujours vécu, propose deux chambres à louer : « J'ai voulu que cette maison reste fidèle à l'esprit dans lequel j'ai grandi avec mes frères et sœurs », assure le sexagénaire, adepte de philosophie zen et de tai-chi. « Je ne voulais toucher à rien pour que cet appartement soit le reflet de nos vies et de l'histoire libanaise. » Il a même laissé aux murs des photos de famille qui se marient bien avec la décoration orientale. Cette maison d'hôte, il faut la conseiller à ceux qui aiment le charme suranné des napperons de dentelle sur des bahuts Art déco ou des vieux tapis persans.

C'est en 2005 que Jamil Azar, créateur et designer à son compte de linge de maison et de vêtements orientaux depuis 1989,

décide de se lancer dans l'accueil de touristes. Il donne un coup de peinture, change la literie et revoit la déco : « L'appartement me semblait trop grand pour moi tout seul. Y accueillir des touristes, c'était lui redonner vie. » Le plaisir de recevoir et le succès de la chambre d'hôte ont compensé l'appréhension de vivre avec des étrangers : après celle de ses parents, Jamil Azar ouvre une deuxième chambre en 2011, celle où dormaient ses sœurs.

En moyenne, le propriétaire accueille deux à quatre personnes dans son immense appartement chaque semaine. La plupart passent moins de huit jours chez lui. Mais quoi qu'il arrive, il partage tous les matins avec eux un petit déjeuner libanais, une manière aussi de leur faire découvrir un art de vivre à la libanaise. « J'adore partager mes histoires et écouter les leurs. Je suis curieux de la culture des autres ! Parfois nous devenons même amis », se réjouit Jamil Azar. →

**Jamil Azar**  
« Je veux contribuer à donner une nouvelle image du Liban »

-  Achrafié
-  2 chambres
-  Petit déjeuner
-  90 à 115 dollars/nuit
-  Urbain
-  Toutes saisons
-  Wi-Fi gratuit
-  [www.hotelibanaiss.com](http://www.hotelibanaiss.com)

## spécialchambres d'hôtes










## Hayeté Guesthouse : mosaïque culturelle

**H**ayeté Guesthouse se dissimule au premier étage de l'immeuble Massabni à Achrafié, un bâtiment qui accueille également le restaurant Frida. Construite autour de 1920, cette bâtisse reste marquée par l'architecture du mandat français avec ses trois balcons arrondis et ses colonnades d'origine. Hayeté est l'œuvre de Simone Pengel. Cette jeune Suisse qui travaillait dans la publicité à Moscou est venue s'installer au Liban il y a six ans. Sur un coup de tête (et un gros coup de cœur), la jeune femme de 36 ans décide de louer le premier étage, alors vacant, de cet immeuble un rien vétuste. Elle investit 40 000 dollars pour mener à bien la réhabilitation de l'immense appartement et ouvre cette maison d'hôte citadine fin 2009. Sa "guesthouse" compte aujourd'hui cinq chambres lumineuses, qui entourent toutes le diwan, la pièce centrale où les hôtes de passage peuvent se retrouver et discuter. Le petit déjeuner est servi sur le balcon meublé d'une table de bois. La cuisine n'est pas accessible aux hôtes, mais la

propriétaire prévoit d'installer un mini-frigo à disposition des clients.

On devine son influence dans chaque détail de la décoration. Sur l'un des murs de la pièce principale, par exemple, trône un miroir de nacre, acheté en Syrie, un pays où elle se rend régulièrement. Elle a en effet fondé, dans la foulée de son installation à Beyrouth, une société d'import-export, spécialisée dans l'artisanat traditionnel de la région. Sur un autre mur, une photo d'un paysage russe, un autre pays où elle a travaillé.

C'est ce mélange de cultures qui rend le séjour à la maison d'hôte Hayeté aussi surprenant qu'agréable. Souvent absente, Simone Pengel, qui vit toujours entre Beyrouth et la Suisse, emploie un salarié pour assurer l'accueil quotidien des touristes de passage. Mais elle essaie d'être le plus souvent présente auprès de ses hôtes, sachant qu'il n'est pas de meilleur guide, pour faire aimer un pays, qu'un étranger qui l'a précisément choisi pour y vivre. →

-  Achrafié
-  5 chambres
-  Petit déjeuner
-  60 à 90 dollars/nuit
-  Urbain
-  Toutes saisons
-  Wi-Fi gratuit, bar
-  Produits bio (œufs), tri sélectif, utilisation de l'eau de pluie
-  [www.hayete-guesthouse.com](http://www.hayete-guesthouse.com)



**Simone Pengel**  
« Touriste à Beyrouth, je prenais des photos de cette bâtisse en ruine, lorsque j'ai eu l'idée d'y installer des chambres d'hôte »



# Beit el-Nessim : ouverte aux quatre vents



## Nabil Najjar

« Je suis un pionnier à Tripoli. Les gens, dont mon père, étaient surpris et ont même essayé de me décourager »

**C**orniche d'al-Mina, à quelques encablures de Tripoli : dans le dédale des rues piétonnes qui caractérisent cette bourgade de bord de mer, on tombe sur une grande maison de pierres blanches aux volets bleus. À l'origine, cette maison du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle appartenait à un éminent médecin de Tripoli. Rachetée en 2007 par Nabil Najjar, ancien photographe à New York, et sa femme Maya Sourati, gérante d'un centre de yoga, la demeure a été rénovée "à l'ancienne" pendant quatre ans.

« À l'époque, nous avons fait une bonne affaire si on considère le marché de l'immobilier autour de Tripoli », avoue Nabil Najjar, qui ne veut cependant pas donner un chiffre précis. « L'achat de la maison n'a représenté qu'une part infime du demi-million de dollars investi pour mener à bien la réhabilitation. »

Depuis son ouverture, début 2012, Beit el-Nessim est vite devenu un rendez-vous incontournable pour les étrangers expatriés ou les Libanais, avides d'une retraite zen ou

d'une escapade dans le nord du pays, l'une des régions les moins bien équipée en matière d'hébergements hôteliers. D'ailleurs mieux vaut réserver : la maison ne propose que cinq chambres et le livre des réservations est vite rempli.

L'entrée se fait par une cour intérieure où une vigne centenaire grimpe sur le toit. La maison est un vrai labyrinthe : les escaliers montent de gauche à droite, mènent d'une terrasse privée à une chambre, d'une cuisine à une grande terrasse qui surplombe le vieux quartier pêcheur d'al-Mina, rythmé par l'appel à la prière et le chant des oiseaux.

Le décor se veut un curieux mélange de cultures : un meuble indien, un lit libanais ou un poêle français peuvent cohabiter dans la même chambre. Mais l'influence indienne domine, notamment dans la paisible pièce du premier étage recouverte de tapis orientaux. C'est dans ce dojo improvisé qu'il est possible de suivre un cours de yoga dispensé régulièrement par Nabil Najjar, yogiste émérite. →

-  Al-Mina, Tripoli
-  5 chambres
-  Petit déjeuner
-  92,5 dollars/nuit
-  Bord de mer
-  Toutes saisons
-  Wi-Fi gratuit, terrasses privées dans certaines chambres
-  Yoga, événements culturels
-  Vente de produits bio et de fruits et légumes du jardin (avec accès au potager)
-  [www.beitelinessim.com](http://www.beitelinessim.com)

## Beit Douma : un certain art de vivre

Is avaient fait les beaux jours de Batroun, accompagnant la renaissance festive de cette bourgade de bord de mer. Aujourd'hui, Kamal Mouzawak, fondateur du restaurant Tawlet, et le couturier Rabih Kayrouz investissent Douma. Avec une même idée : sauver une maison de l'abandon et participer à la dynamisation d'une région en insufflant le dynamisme qui a fait la réputation de ces deux quadras. « À Batroun, nous recevions nos amis. Ici, nous voulons ouvrir cette maison, que personne n'habitait plus depuis 30 ans, aux gens de passage. Qu'ils s'y sentent chez eux. » Sur les hauteurs de Douma, à 1 000 mètres d'altitude, cette vieille bâtisse à grandes arcades est un vrai coup de cœur. « Depuis la fin du bail de notre maison de Batroun en 2013, nous recherchions un autre lieu. Une amie nous a fait connaître cette région. » Le couple signe un bail de 20 ans et investit 200 000 dollars dans la rénovation. Outre les six chambres d'hôte, Beit Douma pourra également accueillir de "petits événements" (150

personnes maximum) grâce à son jardin de 6 000 m<sup>2</sup>. Les ouvriers travaillent toujours d'arrache-pied : la maison, qui doit ouvrir cet été, est encore en travaux. « Notre idée ? Créer une maison lumineuse, ouverte, confortable et très bien tenue. » Chaque chambre bénéficie d'une salle de bains privée et d'un balcon, qui ouvre sur la nature. Pas de télévision ici, mais plusieurs espaces pour bouquiner tranquillement ou regarder un DVD. Si le petit déjeuner est compris, une grande cuisine est à la disposition des touristes. Une piscine devrait enfin venir compléter l'offre d'ici au prochain été. Ouverte tout au long de l'année, Beit Douma est également dotée de deux cheminées, ce qui devrait rassurer les amateurs de randonnées automnales, dans cette région à la nature sauvage, qui surplombe Tripoli. « C'est un projet pilote : nous espérons pouvoir le reproduire dans d'autres régions. Notre but : préserver un certain patrimoine architectural et les traditions qui font l'art de vivre au Liban. » →

-  Douma
-  6 chambres
-  Petit déjeuner
-  150 dollars/nuit
-  Montagne
-  Toutes saisons
-  Randonnée, tourisme vert
-  [www.beitdouma.com](http://www.beitdouma.com)



**Kamal Mouzawak**  
« Nous ne voulons pas que l'hôte sente qu'il est un étranger, mais au contraire qu'il se sente chez lui »



## spécialchambres d'hôtes

## Mayouli : un verger à Batroun



**Maria Bouhabib**  
« Quand j'ai vu le terrain, j'ai proposé à mon père d'y construire un gîte, inspiré d'un lieu où j'ai voyagé au Chili »

**D**es arbres à perte de vue : c'est dans un verger, pas très loin de Batroun, que l'on dénicher Mayouli, le gîte de Maria Bouhabib et de son père, récemment retraité. Les touristes ont tout loisir de batifoler sur ce terrain de 3 000 m<sup>2</sup>, hérité du grand-père agriculteur. Selon les saisons, ils peuvent même se goinfrer d'avocats, de clémentines, de figues ou de pommes-cannelle (achta).

Dans ce lieu du "bout du monde", Maria Bouhabib, la trentaine, a créé un espace pour aficionados de Jack Kerouac et de la génération beatnik. Rien de superfétatoire : la jeune femme a installé des poufs de couleurs, des hamacs, des transats et des tables ou des chaises fabriquées à partir de palettes de chantier. Sur la terrasse, un espace est dédié aux barbecues ou à la célébration de fête entre amis.

La jeune propriétaire libanaise travaille toute la semaine à Beyrouth dans une agence de publicité. Mais ses week-ends sont tous dédiés à sa région natale, et à

son "bébé", qu'elle a pensé de A à Z avec son père. Le gîte propose dix chambres-studios, équipées d'une mini-cuisine. Elles bénéficient en plus toutes d'un petit jardin privé. Simple et sobre, voilà le credo de la propriétaire, qui mise sur un décorum minimaliste : murs blancs, bois bruts et pierres calcaires.

« Nos chambres sont conçues pour que nos pensionnaires soient autonomes », précise Maria Bouhabib. La maison, il est vrai, n'a ni réception ni service de chambre.

Le projet, initié en 2012, a coûté quelque 220 000 dollars. Les Bouhabib ont emprunté 150 000 dollars pour construire cette oasis à dix minutes à pied de la plage publique de Batroun. Après un premier été difficile en 2013, la jeune femme pense que le lieu devrait être amorti d'ici à deux ans. « Le bouche-à-oreille fonctionne bien, même les Libanais d'abord réticents sont aujourd'hui friands de notre maison d'hôte », se félicite-t-elle. ▣ →

-  **Batroun**
-  10 chambres
-  Petit déjeuner
-  70 à 80 dollars/nuit
-  Bord de mer
-  Mars à novembre
-  Espace BBQ, partenariat avec Lebanon Mountain Trail
-  Matériel recyclé
-  [www.mayouli.com](http://www.mayouli.com)




# Les Terrasses d'Abdelli : une beauté vierge

**V**ignes et oliviers : vous voilà aux Terrasses d'Abdelli, du côté de Batroun, pas très loin du monastère de Sainte-Rafqa. Le maître des lieux, Nabil Okais, et son fils, Karim, vous reçoivent dans leur propriété de huit hectares où seul le chant des oiseaux risque de troubler votre retraite.

L'idée de cette maison d'hôte champêtre à la sauce libanaise (environ 200 dollars la nuitée en week-end tout de même) est tout simple : « Ici, les "invités" sont des amis. » Ce qui explique que seulement trois chambres soient proposées à la location. Nabil Okais est chirurgien, spécialiste du dos. « Mon métier m'a amené à être en contact avec des gens dont les souffrances physiques reflètent très souvent un mal-être existentiel. Entraînés par la routine de nos vies professionnelles, notre stress, nous oublions de nous questionner sur le vrai sens de nos vies. C'est cela que je veux centraliser aux Terrasses d'Abdelli : un lieu où se reconnecter à soi. »

Au programme, des heures à gambader dans la campagne alentour, à jouer avec des chiens (ou au badminton ou au tir à l'arc dans l'immense aire de jeux)... Bref, à profiter pleinement de ce retour à la terre accéléré. Si cela ne suffit pas, on peut aussi imaginer quelques heures passées en posture "chien, tête en bas", traduction française (à l'avenant) de la fameuse Downward Facing Dog Position des yogistes impénitents. « Nous accueillons également des groupes de yoga, de taïchi... » Et de terminer par un verre de vin rouge (produit maison) à contempler le soleil couchant.

Nabil Okais a investi quelque 2,5 millions pour acheter puis rénover ce petit coin de paradis. « C'est une colline que nous avons rachetée avec son village en ruine. Nous avons réaménagé les terrasses d'oliviers, planté des vignes, fait revivre la ferme et rénové certaines des demeures pour faire de ce lieu un espace de recueillement et de déconnexion. » →

-  Batroun
-  3 chambres
-  Petit déjeuner
-  130 à 193 dollars/nuit
-  Campagne
-  Toutes saisons
-  Bar
-  Aire de jeux, pétanque, baby-foot, randonnées, yoga et événements culturels
-  Recyclage, produits de la ferme...
-  [www.abdelliterraces.com](http://www.abdelliterraces.com)

**Nabil Okais**  
« Nous voulons faire un lieu de reconnexion à soi et de recueillement »





# Beit el-Batroun : de l'artisanal de luxe



**Colette Kahil**  
« Au début, je voulais surtout une maison pour ma famille. Je me suis habituée à vivre avec des étrangers et ça me plaît »

**O**n s'enfonce dans une futaie, au bout d'une route dont le goudron a perdu son combat contre la nature pour débusquer la maison de Colette Kahil. C'est là, sur les hauteurs de Batroun, dans cet arrière-pays de garrigues et d'oliviers, qu'on dénêche le calme oasis de Beit el-Batroun.

Colette Kahil, ancienne responsable d'un magasin d'antiquités à Londres, a construit sa maison sur un terrain acheté en 2003. Elle décide d'aménager trois chambres pour accueillir ses hôtes. Au rez-de-chaussée, les deux premières donnent sur une terrasse fleurie ; au premier étage se situe la dernière chambre, qui donne sur le "liwan". Le grand patio tout en longueur, décoré à l'oriental, accueille tous les matins les convives pour un copieux petit déjeuner, avec une vue sur la terrasse avec piscine et la mer.

Cette maison, c'était le rêve de Colette Kahil. Elle a choisi de l'ériger à partir de matériaux de récupération. En 2008, elle démarre les travaux qui dureront cinq bonnes années.

« La maison a été pensée en fonction des objets que je trouvais au fur et à mesure », s'amuse la propriétaire. Ainsi, les pierres viennent des travaux d'excavation du terrain, les portes et les fenêtres sont celles d'anciens immeubles de Mar Mikhaël, Hamra ou Achrafié, les meubles ont été chinés chez divers antiquaires à travers le monde. Quant aux mosaïques qui recouvrent les murs ou certains objets, ils ont été fabriqués par la propriétaire elle-même.

Beit el-Batroun est fermée les trois mois d'hiver. À cette époque, Colette Kahil s'installe à Broummana, où elle travaille ses céramiques. « Je vis grâce aux revenus des loyers pendant dix mois de l'année. Ensuite, je prends sur mes économies », avoue la propriétaire, qui a cessé de travailler à son retour au Liban. Pour améliorer ses revenus, Colette Kahil est en train de construire trois nouvelles chambres. Les murs de pierre sont déjà posés entre les arbres à côté de la maison, mais les travaux ont été arrêtés pour ne pas déranger les clients. →

-  **Batroun**
-  3 chambres
-  Petit déjeuner
-  190 dollars/nuit
-  Bord de mer
-  Avril à fin novembre
-  Wi-Fi gratuit, piscine, potager
-  Baignade (mer à cinq minutes en voiture)
-  Système solaire pour chauffer l'eau, produits locaux pour la cuisine
-  [www.beitalbatroun.com](http://www.beitalbatroun.com)

# Dimitriades Guest-House : se sentir chez soi



**Murielle Dimitriades**  
 « Au départ, notre maison était une bicoque de montagne. Elle est devenue une sorte d'ermitage où l'on vient se reposer »

La maison des Dimitriades jouxte la Réserve naturelle de Jabal Moussa. Ses deux chambres doubles et son loft aménagé dans la soupenne, avec vue sur toute la région jusqu'à la mer, devraient ravir les amateurs de tranquillité et de randonnées. La maison est une construction récente, mais ses propriétaires ont essayé de la fondre dans le paysage, en jouant sur des tons neutres et naturels. Le couple Dimitriades a acheté le terrain en 1996 « pour la somme ridicule de 28 000 dollars ».

Mais Murielle, française expatriée depuis 20 ans, et son mari, gréco-libanais, ont fini par investir presque 200 000 dollars pour construire au fur et à mesure cette grande maison, entourée d'un terrain de 2 000 m<sup>2</sup>.

Au départ, la bâtisse isolée était réservée à leur seul usage, mais elle s'est révélée trop grande pour ce couple et leurs trois enfants. Murielle Dimitriades, pâtissière à Beyrouth, a donc inauguré une maison

d'hôte en 2013. Ce gîte leur a apporté en 2014 un revenu complémentaire de 600 à 800 dollars par mois pendant les six mois d'ouverture dont il fait déduire 25 % de charges.


Cette année, Murielle pense gagner beaucoup moins, en raison du contexte géopolitique : « Notre point faible reste la communication. On compte sur le bouche-à-oreille et sur les clients de la Réserve naturelle avec laquelle nous avons signé un accord. »

Les pensionnaires ont accès aux deux salons, à la bibliothèque de 3 000 livres et à la vidéothèque.

Sur la terrasse du jardin, constellé d'arbres fruitiers et d'oliviers, ils peuvent préparer leur barbecue.

Murielle Dimitriades propose cependant de partager le dîner de la famille pour 8 dollars (12 000 livres libanaises par personne). Et pour mieux dormir, elle offre à ses invités des tisanes aux plantes issues de son jardin. →

 Ghablé, réserve de Jabal Moussa

 3 chambres

 Petit déjeuner


 30 dollars/nuit

 Montagne

 Printemps-été

 Bibliothèque, vidéothèque

 Randonnées

 Produits maison, compost dans le jardin, recyclage du papier

 [www.jabalmoussa.org/guest-house](http://www.jabalmoussa.org/guest-house)



## Dar Haneen : la simplicité avant tout

**A**u cœur du village de Bhersaf, à 24 km au nord de Beyrouth, une maison de montagne vieille d'un siècle héberge ses nouveaux propriétaires, Rania Lteif et son mari Rony al-Jalkh, depuis presque deux ans.

Accessible depuis une ruelle bordée de demeures traditionnelles, la maison offre trois chambres en location, dont l'une a été installée sur le toit dans une cabane en bois ! Dès qu'ils se sont rencontrés en 2000, Rania Lteif et Rony al-Jalkh ont partagé un même rêve : ouvrir une maison d'hôte. Pour ces membres d'un groupe missionnaire, cette maison devait prolonger leur goût des rencontres et de l'échange. Il leur faudra cependant attendre presque quinze ans pour trouver cette bâtisse, dans le village d'origine de Rony al-Jalkh. « La maison était à un très bon prix, une centaine de milliers de dollars », raconte Rania Lteif.

Alors qu'ils doivent encore rembourser le

prêt bancaire, le couple et leurs deux enfants reçoivent en moyenne une dizaine de personnes par mois : travaillant tous deux pour des ONG, le couple est habitué à voyager et prend plaisir à recevoir à son tour des pensionnaires. Les chambres, décorées d'objets anciens, peuvent accueillir de deux à quatre personnes. Il s'agit le plus souvent de jeunes Libanais et de familles à la recherche de calme et d'air pur dans les montagnes.

Si le marketing n'est pas encore au point, l'accueil est déjà rodé. Le couple cuisine dès le matin un petit déjeuner dans la cuisine accessible à tous. « Ici, on partage tout ! » s'exclame Rania. Et pour les longues soirées sur les trois terrasses avec vue sur la région du Kesrouan et du mont Sannine, la famille a tout prévu : une multitude de livres et de jeux de société, pour les enfants comme pour les plus grands sont à disposition des pensionnaires. →



Bhersaf



3 chambres



Petit déjeuner



40 dollars/nuit



Montagne



Toutes saisons



Équitation, randonnée, tourisme culturel et religieux



Recyclage, promotion de l'écotourisme



**Rania Lteif**

« Pendant 20 ans, nous avons récolté des meubles à travers le monde »

## spécialchambres d'hôtes

## Beit el-Kroum : sur les hauteurs de la Békaa

**Irène Alouf**

« J'adore le voyage, j'adore recevoir et bien manger. Après avoir visité plus de 34 pays, je sais ce que veut dire un "bon" hôtel »

**S**ur les hauteurs de Zahlé, aux pieds de la statue de la Vierge Marie, Beit el-Kroum ("la maison de la vigne" en arabe) surplombe la vallée de la Békaa. Cette maison d'hôte, construite sur un terrain de 1 200 m<sup>2</sup> dont a hérité Irène Alouf, est entourée d'immeubles neufs, qui témoignent de la flambee immobilière d'une région longtemps dédiée à l'agriculture.

La propriétaire, libano-brésilienne, a décidé en 2011 d'abandonner sa carrière d'assistante sociale pour s'occuper "à 100 %" de son gîte et du restaurant.

Les six chambres, au premier étage, ont toutes une vue panoramique sur les montagnes frontalières avec la Syrie. Meublée de miroirs orientaux et de tapis de collection, chaque chambre tourne autour d'un thème qui en unifie la décoration. Au rez-de-chaussée, deux autres chambres, accessibles aux handicapés, jouxtent le restaurant "Abricots et cerises" ouvert à tous. Les clients peuvent aussi profiter de la petite piscine, ou se prélasser sur un

transat, installé sur la pelouse. Pour construire et aménager cette jolie maison d'hôte, Irène Alouf a déboursé presque un million de dollars, financé à 40 % par un prêt bancaire. Un montant qui n'a cependant pas été suffisant pour aménager le second niveau encore inoccupé.

« J'ai du mal à remplir mes chambres, avoue la responsable, qui a dû prolonger le remboursement de son prêt de sept à dix ans. Même si le contexte régional est tendu, nous manquons d'initiatives pour faire vivre notre ville et notre région. Or, nous avons de réels atouts : une montagne à couper le souffle, un patrimoine culturel avec 55 églises dans Zahlé, des ruines romaines aux alentours sans compter les vignobles en pleine renaissance. »

Pour lutter contre le marasme et se faire mieux connaître, Irène Alouf multiplie les activités : marché de Noël, soirées d'anniversaire ou de mariage et projets avec la mairie de Zahlé. →



Zahlé



8 chambres



Petit déjeuner



126 à 153 dollars/nuit



Urbain



Toutes saisons



Barbecue, piscine, jacuzzi



Randonnées



Isolation thermique, énergie solaire, jardin bio et écoresponsable

+961 8 809306 ;  
+961 71 809306



# Beit el-Hana : accrochée dans la montagne












**Sélim Nasr**  
« Arcenciel veut donner du travail aux gens du village Maasser el-Chouf en attirant les touristes libanais et étrangers »

**S**itué dans le village de Maasser el-Chouf, au bout d'une route bordée de cèdres, Beit el-Hana a un atout majeur : ses six chambres ont une vue directe sur la Réserve naturelle du Chouf, l'un des joyaux de la nature libanaise. Les amateurs de randonnées le savent bien : malgré un côté suranné, le gîte, ouvert pendant la saison estivale seulement, est complet tous les week-ends depuis l'arrivée des beaux jours. Érigé en 1910, le bâtiment, propriété d'une famille de Beyrouth, est géré par Arcenciel. L'association libanaise assure également depuis 2003 la gestion de l'Auberge Saint-Michel, ancienne école reconvertie qui appartient au couvent de l'église voisine. Cinq ans plus tard, Arcenciel prend aussi en charge Beit el-Hana, pour transformer cette maison privée en un gîte d'accueil pour backpackers. L'ONG a conservé l'architecture originelle de Beit el-Hana : de grandes dalles au sol, pierres anciennes aux murs, fenêtres de bois et salles voûtées. Seule concession à la modernité : les chambres disposent toutes d'une salle de

bains privée. « Nous envisageons la rénovation intérieure de la maison, en la repeignant et en rafraîchissant la décoration », explique Sélim Nasr de l'association Arcenciel, responsable de la maison d'hôte.

Les clients viennent pour profiter de la Réserve du Chouf, qui offre à pied, à vélo, voire en voiture, de longs itinéraires d'escapades. L'association libanaise Arcenciel veut redynamiser le village grâce au tourisme vert : « Nous organisons des randonnées, des promenades en vélo, des visites culturelles par des guides locaux et la vente de produits locaux », précise Sélim Nasr, récemment chargé de la gestion du centre.

Au soir venu, les amoureux de la nature repus de leur longue journée à crapahuter peuvent s'attarder sur l'immense terrasse, partagée avec les clients de l'Auberge Saint-Michel, ils profitent d'un moment de pure sérénité. Ici, pas de nourriture occidentale. Les repas sont 100 % libanais : fattouche, manouché, brochettes de poulet et hommos, arrosés d'un verre de vin ou d'arak... →




-  **Maasser el-Chouf**
-  6 chambres
-  Petit déjeuner
-  70 dollars/nuit
-  Montagne
-  En été
-  Parcours vélo, randonnées
-  Produits locaux issus de l'agriculture biologique et du jardin
-  [auberge-arcenciel.org/search/label/SaintMichel](http://auberge-arcenciel.org/search/label/SaintMichel)



## Beit el-Qamar : un charme rétro

**A**u début des années 1990, Mireille et Yaya Bustani démarrent la construction d'une maison dans leur village de Deir el-Qamar. Mais faute de savoir réellement qu'en faire, ils abandonnent en cours de travaux. Profondément attaché à leur région, ce couple se lie alors d'amitié avec Greta et Rony Féghali, qui viennent d'acheter une résidence secondaire à Deir el-Qamar. « Je voyais cette maison à demi-construite depuis mes fenêtres. J'ai eu envie d'en faire quelque chose », explique Rony Féghali. Les deux familles décident alors de s'associer pour monter un projet. « Nous aimons le concept de Tawlet : un restaurant de terroir, qui s'appuie sur les force-vives locales. » En plus du restaurant, Kamal Mouzawak, le fondateur de Tawlet, les persuade d'établir une vraie maison d'hôte dans les étages supérieurs. « Tawlet développe le concept pour le compte des deux familles, mais elles gardent la gestion complète de l'édifice », explique-t-il. Ouverture ? Début août, si tout se passe

comme prévu. Les deux familles ont investi ensemble quelque 800 000 dollars. « Pour nous, c'est un moyen d'amortir un bien, précise Mireille Boustani, mais c'est aussi un moyen d'aider notre village. » Comme le restaurant de Tawlet Ammiq (qui ouvre d'ailleurs trois chambres d'hôte cet été), le décor de Beit el-Qamar se veut simple, authentique et chaleureux (l'architecte a employé la pierre du pays ("abou zennar"), une pierre orangée striée de fines veines laiteuses). « Nous avons cherché à reproduire une maison de montagne des années 1960, celle de nos grands-mères », ajoute Kamal Mouzawak. Chaque chambre a sa salle de bains et bénéficie d'une baie vitrée qui donne sur les terrasses ou le jardin de 6 000 m<sup>2</sup>. Le restaurant Tawlet, qui occupe le rez-de-chaussée de la bâtisse (60 couverts en intérieur, le double en extérieur) emploiera une vingtaine de personnes de la région. Kamal Mouzawak y promet des spécialités locales comme le ragoût de arkoub (chardon) et laban. →

-  Deir el-Qamar
-  7 chambres
-  Petit déjeuner
-  180 dollars/nuit
-  Montagne
-  Toute l'année
-  Randonnée, tourisme vert
-  [beitelqamar.com](http://beitelqamar.com)



**Mireille Bustani**  
« Grâce à ce projet, nous rentabilisons un bien, mais surtout nous tentons d'aider notre région »



# Bouyouti : un petit air de Toscane



**Rawan Bazerji**  
« Les Libanais ont besoin de ce bain de nature qui les reconnecte au vrai et à la simplicité »

**S**i le palais de Beiteddine est un joyau incontestable, au creux des montagnes du Chouf se dissimulent d'autres trésors comme Bouyouti, une luxueuse maison d'hôte. Dix maisons-nées, d'une vingtaine de mètres carrés chacune, y sont proposées à la location, tout autour d'une terrasse avec piscine sur un terrain qui avoisine les quatre hectares !

Ce gîte enchâssé dans un écrin de verdure est tenu par une famille, les Bazerji, dont plusieurs membres se sont spécialisés dans le négoce de voitures (Maserati, Lancia...). « Le terrain servait de ferme à mon grand-père, qui y avait construit une bâtisse de quatre étages pour y séjourner. À sa mort, mon père a continué d'y venir. Mais nous, ses enfants, nous y allions de moins en moins. »

C'est une rencontre il y a quelques années avec Orphée Haddad, fondateur

de L'Hôte libanais, qui les persuade de transformer cette ferme en plusieurs gîtes, respectueux de l'environnement. Décorées sobrement, les maisons de pierre se veulent en phase avec une nature aux airs de Toscane. Parmi les cyprès, le calme est le maître mot du lieu : les enfants ne sont admis que si toutes les maisons sont louées à des familles.

« Nous n'avons pas regretté de nous lancer dans cette aventure », explique Rawan Bazerji, styliste, qui travaille à Beyrouth et aide son père dans la gestion de Bouyouti. Le domaine a été rénové et les revenus de la location nous aident à l'entretenir, ajoute-t-elle, sans plus de détails.

« On a réussi à garder les employés présents du temps de mon grand-père : l'ancien jardinier est ainsi devenu le régisseur du domaine, qui accueille les hôtes de passage. » →

-  Beiteddine
-  10 chambres
-  Petit déjeuner
-  275 dollars/nuit
-  Montagne
-  Avril à fin octobre
-  Piscine
-  Randonnées
-  [www.bouyouti.com](http://www.bouyouti.com)



## Dar Yacoub : à la rencontre de Saïda

**D**ar Yacoub est coincée entre une église et une mosquée, à deux pas de la vieille ville de Saïda. Un lieu idéal pour qui veut passer une journée à déambuler à pieds dans le souk, visiter le palais Debbané ou faire un tour du côté de l'ancien Caravansérail.

C'est en 2000 que Naji Yacoub rachète la totalité des parts de cette maison que ses grands-parents, grec-catholiques, avaient quittée au milieu de la guerre "civile", ne s'y sentant plus en sécurité. Elle était restée occupée par cinq locataires. Depuis, Naji Yacoub a préféré récupérer les lieux pour construire une maison d'hôte.





Le propriétaire rénove l'ancienne demeure de famille pendant presque trois ans. Mais il le reconnaît lui-même : il n'est pas « le roi de la déco ». Du coup, il préfère la garder "telle quelle" : « Ce qui est beau, c'est la pierre d'origine ! »

Les murs anciens, les mosaïques du sol passées ou les fenêtres en bois patinées font partie du décor. Il ouvre alors en

2005 un "hôtel" de huit chambres, qu'il enregistre ensuite comme "maison d'hôte" grâce au décret de 2011, un statut qui correspond mieux à son projet et qui lui donne des avantages en termes de charges sociales.

Un peu désuets, les meubles ont été achetés chez des antiquaires et la peinture garde le charme des vraies maisons de vacances : vieillotte, peut-être un rien rudimentaire, mais pleine de souvenirs.

Naji Yacoub laisse une cuisine à la disposition de ses hôtes s'ils désirent préparer un repas. Le petit déjeuner en revanche est servi tous les matins à partir de knéfé, foul, hommos et manouché achetés au marché. Mais les pensionnaires, principalement des touristes occidentaux, sont peu nombreux : « Nous savons que cela va être calme jusqu'à la fin du ramadan, mais les réservations devraient repartir à la mi-juillet », espère le propriétaire, qui précise qu'il arrive tout juste à équilibrer ses comptes. →

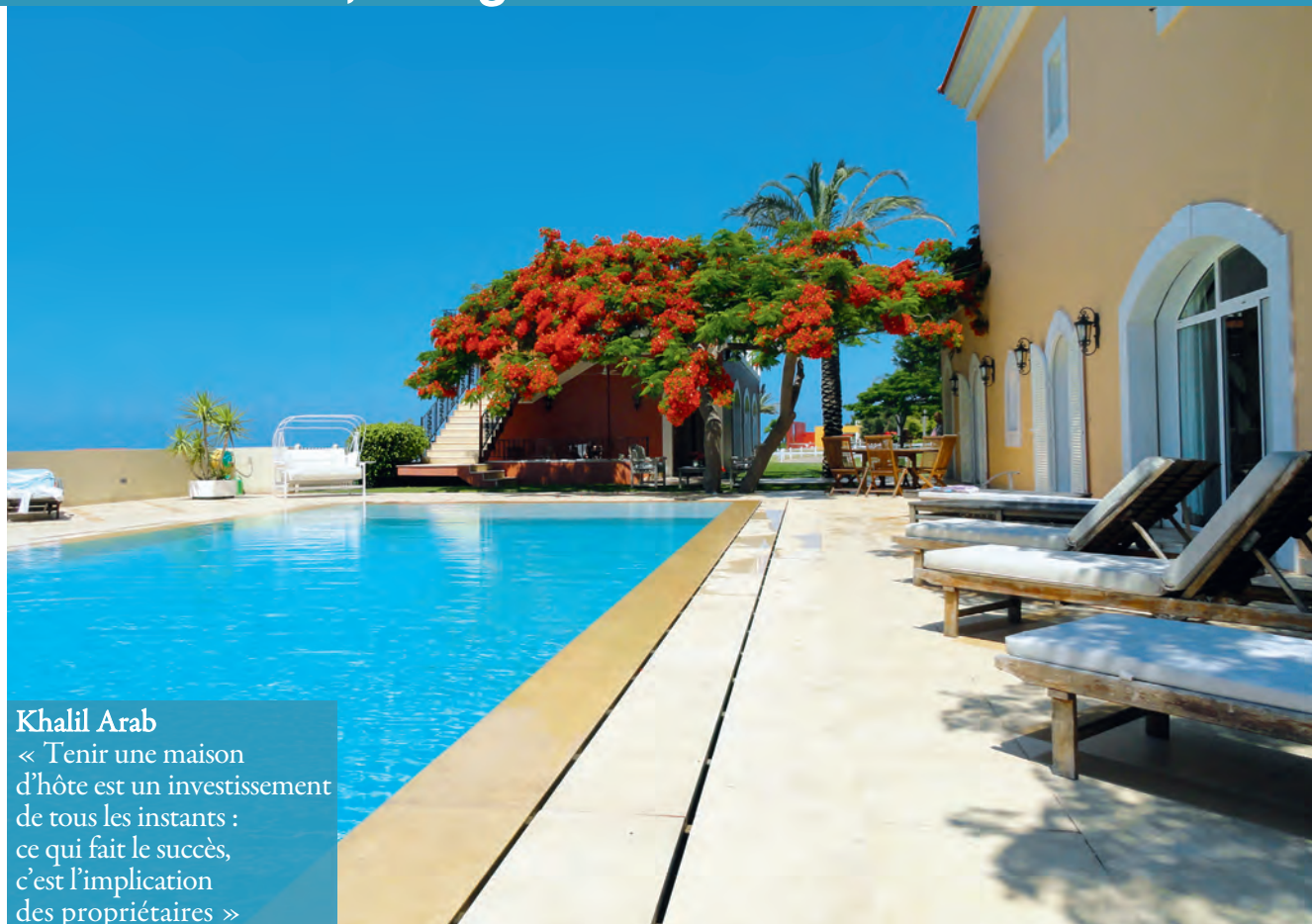
-  Saïda
-  8 chambres
-  Petit déjeuner
-  50 à 65 dollars/nuit
-  Urbain
-  Toutes saisons
-  Wi-Fi gratuit, cuisine
-  + 961 1 218 949

**Naji Yacoub**  
« Mon idée était de sauver la maison, car personne ne la prenait en charge »





# Al-Yasmine, un guesthouse hors du monde



## Khalil Arab

« Tenir une maison d'hôte est un investissement de tous les instants : ce qui fait le succès, c'est l'implication des propriétaires »

**P**our arriver à la maison d'hôte de Khalil Arab, baptisée al-Yasmine, il faut se perdre entre les collines d'oliviers et de chênes liège, qui marquent les paysages du Sud profond. Mais l'on pourrait bien se croire ailleurs : dans un autre sud, celui de la côte californienne. Car c'est dans un ranch que vous pénétrez quand le lourd portail de cette propriété de 1,2 hectare s'entrouvre. D'ailleurs, plusieurs des chambres, aujourd'hui en location, sont les anciennes stèles des chevaux du propriétaire, amoureux de pur-sang arabes. Au centre du domaine, un ficus géant vous accueille tandis que gambadent autour de la mare faons et flamands roses. En retrait, à l'ombre de la terrasse, une première piscine, destinée au "farniente" des familles et des enfants, a été aménagée.

On s'en doute, Khalil Arab, par ailleurs gérant et propriétaire du Palm Beach de Beyrouth, n'a guère besoin d'un revenu complémentaire pour vivre. Non, s'il a ouvert cette maison de campagne aux touristes de passage, c'est surtout par « goût de la rencontre ». L'histoire, en fait, commence il y a quatre ans. « Mes enfants

venaient de moins en moins dans cette maison de campagne. Ma fille a alors suggéré de la transformer en maison d'hôte. Au début, j'étais rétif : des étrangers chez moi ? Mais ce va-et-vient a mis de la "vie dans ma vie". Grâce à cette initiative, j'ai pu faire des rencontres formidables. » Mais il le reconnaît également : s'occuper de cette maison l'accapare parfois trop, ne lui laissant guère le temps de songer à d'autres activités sociales. Originaire de la région, Khalil Arab est attaché à cette propriété parce qu'il en a aussi été longtemps privé : après l'invasion israélienne de 1978, cette ferme est réquisitionnée par la Finul, la force d'interposition pour le Liban des Nations unies, sans son accord. Il ne pourra y remettre les pieds qu'en 1992. « Quinze ans d'occupation militaire avaient laissé de terribles séquelles. » Reconstitué et réaménagé, le domaine accueille aujourd'hui les touristes, la plupart des Libanais, à la recherche d'un havre de paix. Un sentiment "hors du monde" qu'il cultive : il n'y a ici ni télévision ni Wi-Fi pour mieux s'extraire de bruit et de la fureur de la ville. →

-  Tyr
-  16 chambres
-  Petit déjeuner
-  200 dollars/nuit
-  Campagne
-  Avril à fin octobre
-  Bar, piscines, solarium, restaurant
-  Équitation, tennis, aire de jeux pour enfants, baby-foot, ping-pong
-  Initiatives écologiques
-  [alysmineguesthouse.com](http://alysmineguesthouse.com)

# Dar Alma : un hôtel de charme











Une maison d'hôte aux airs de boutique hôtel : bienvenue à Dar Alma, une villa cachée dans une impasse de la vieille ville de Tyr. Son ouverture est récente : le soft opening date de janvier. Mais depuis, il ne désemplit pas : ses chambres sont toutes réservées les week-ends. « Même la semaine, le taux d'occupation avoisine les 60 % . »

L'environnement est, il est vrai, prometteur : l'établissement, situé dans une bâtisse construite en trois étapes – l'une d'elles datant de l'époque des Croisés –, a été restauré en respectant son « cachet historique et authentique ».

Le propriétaire Philippe Tabet n'a pas tout de suite songé à transformer cette maison en un lieu d'accueil. Lorsqu'il l'a acquise, ce promoteur immobilier a d'abord envisagé d'agrandir sa propre résidence familiale pour mieux accueillir les siens. « Nous sommes une famille nombreuse », dit-il, amusé, comme pour s'excuser. Mais en imaginant ce qu'elle pourrait devenir si un

architecte y mettait son grain de sel, l'idée a germé d'un lieu ouvert aux hôtes de passage. « Tyr manquait d'hébergement de standing. » Quand il prend sa décision, la « situation » est pourtant peu propice : la route de Saïda, passage obligé pour rejoindre Tyr, est régulièrement bloquée, du fait d'affrontements entre l'armée libanaise et les troupes du cheikh (salafiste) Assir. « On m'a dit que j'étais fou. »

Résultat ? Aujourd'hui, Dar Alma (baptisé ainsi en hommage à la mère de Philippe Tabet) dispose de neuf chambres dont cinq suites de 65 m<sup>2</sup>, qui bénéficient toutes d'une vue sur mer. Cette maison comprend en plus un accès privé à la mer depuis la terrasse avec vue sur la citadelle de Tyr. Un restaurant, centré sur les produits de la mer et une cuisine méditerranéenne, devrait également ouvrir en juillet. Supervisée par l'équipe de Tawlet, la carte a été imaginée par Waël Lazkani, du restaurant thaï Jaï. « Les chambres bénéficieront alors d'un service de chambre. » ■

-  Tyr
-  9 chambres
-  Petit déjeuner
-  172 à 223 dollars/nuit
-  Bord de mer
-  Toutes saisons
-  Bar, salon, accès mer privé
-  Sports nautiques
-  Narguilé interdit
-  +961 7 740082



**Philippe Tabet**  
« Cette maison représente un coup de fouet pour la ville, qui attire de nouveau une clientèle standing »